

SCÈNES&CITÉS

UNE VITALITÉ DÉSESPÉRÉE

PIER PAOLO PASOLINI
CHRISTOPHE PERTON

AVEC
OLOLADÉ AKINSANYA
HARRISON ARÉVALO
MANUELA BELTRAN
CARMINE FABBRICATORE
ISABEL GONZALEZ SOLA
JEANNE LEPERS
SAMUEL THEIS
HEDI ZADA

PRÉSENCE PASTEUR - AVIGNON
DU 7 AU 29 JUILLET 2016 À 16H

<http://www.facebook.com/unevitalitedesesperee/>

UNE VITALITÉ DÉSESPÉRÉE

Le spectacle sera représenté

**A Bagnolet - Théâtre le Colombier
les 1er et 2 juillet 2016**

**A Avignon - Présence Pasteur (Lycée Pasteur)
du 7 au 29 juillet 2016 - 16h.**

Tarifs : de 8€ à 16€

Réservations : 04 32 74 18 54 - relâche les 11, 18, 25 juillet.

**A Toulon (Théâtre Liberté)
du 2 au 5 novembre 2016 - 20h.**

**En Suisse (Théâtre Populaire Romand)
du 23 au 26 novembre 2016 - me. au ve. 20h15
sa. 18h15.**

Une Vitalité désespérée

« Une Vitalité désespérée » s'inscrit comme une poursuite du travail que j'ai débuté en 1993 avec la création de « Porcherie » et un montage biographique que j'avais intitulé « Une vie violente » en écho au roman homonyme de Pasolini.

Ce nouveau travail a pour exergue une phrase de Pasolini répondant en 1975 à une interview au sujet de la sortie de *Salo* : « Je pense que scandaliser c'est un droit, être scandalisé c'est un plaisir, et le refus d'être scandalisé c'est une attitude moraliste. »

Nouvelle immersion dans l'œuvre puissante et singulière de Pasolini pour aboutir à un montage sur la base de nombreux textes qui ont été publiés ces dernières années autour des thématiques du scandale et de la normalité.

Pasolini invite chacun, à travers son œuvre protéiforme, à se questionner sur cette normalité, fouillant inlassablement ce thème à travers la société, la culture, l'écologie, le sexe, les conventions, la politique, etc. C'est avec un même engagement radical qu'il pose cette question en terme d'esthétique dans son manifeste pour un théâtre de parole.

Poète, dramaturge, romancier, cinéaste, critique et essayiste : il est rare que la puissance et le spectre d'une œuvre résonnent de façon aussi cohérente avec un engagement politique et esthétique. Pasolini par son courage et la force visionnaire de ses mises en garde demeure un exemple et un guide bienveillant de notre présent si trouble et inquiétant.

C'est cette vision, cette conscience et cet engagement que je souhaite mettre en scène à travers un montage mêlant le théâtre au cinéma, la poésie à la critique politique, incarné par l'engagement physique de huit jeunes comédiens qui feront résonner cette parole à travers leurs regards sur le monde et les sociétés tels qu'ils se dessinent, 40 ans après la mort de Pasolini.

Le parcours que je veux mener ambitionne de retracer le chemin qui a conduit le jeune poète de 18 ans des collines de son Frioul natal jusqu'à la plage d'Ostie à Rome où il fut mis à mort pour s'être battu sans relâche avec les armes de la poésie.

Christophe Pertou

Repères bibliographiques

Une Vitalité désespérée, in *Poésie en forme de rose* Garzanti Editions
Orgie éditions Acte Sud
Porcherie éditions Acte Sud
Affabulazione éditions Acte Sud
La Rage éditions Nous-now
Les écrits corsaires éditions Flammarion
Contre la télévision éditions Les Solitaires intempestifs
Lettres luthériennes éditions du Seuil

UNE VITALITÉ DÉSESPÉRÉE

PIER PAOLO PASOLINI

création juillet 2016

Adaptation et mise en scène : Christophe Perton

Avec Ololadé Akinsanya - Harrison Arévalo - Manuela Beltran - Carmine Fabbriatore - Isabel Aimé Gonzalez Sola - Jeanne Lepers - Samuel Theis - Hedi Zada.

Assistante à la mise en scène : Camille Melvil

Vidéo : Christophe Perton - Samuel Theis

Musique et son : Emmanuel Jessua

Lumières et régie générale : Thierry Opigez - Bruno Valette

Costumes : Aude Desigaux

Administration : Cendrine Forgemont

diffusion : Fadhila Mas

presse : Murielle Richard

Production : Scènes&Cités

Co-production : Le Liberté - Toulon

Le Théâtre Populaire Romand - La -Chaux-de-Fonds

avec le soutien artistique du Jeune Théâtre National



AUVERGNE - Rhône-Alpes

interview de Pierre Notte, dramaturge au Théâtre du Rond Point de Christophe Pertou, à propos d'*Une Vitalité désespérée*.

Comment s'est organisé le choix des textes de ce montage ?

Au départ une masse de texte, chaotique. Je fréquente l'œuvre de Pasolini depuis que j'ai commencé à faire du théâtre. Il y a plus de vingt ans j'avais réalisé un premier montage, utilisant toutes sortes de textes pour évoquer la vie de Pasolini, une sorte d'auto-biographie qui puisait uniquement dans son œuvre. Le spectacle reprenait le titre homonyme d'un de ces romans, « Une vie violente ». En relisant ce montage j'ai réalisé à quel point j'étais dans l'héroïsation. Mon admiration était si grande que j'avais brossé un portrait de Pasolini purement christique, sans aucune distance critique. J'avais 25 ans et Pasolini incarnait un idéal intellectuel dont je comprenais à peine le langage mais dont la poésie et l'engagement politique me subjuguait. J'ai voulu partager cette expérience avec un groupe d'élèves du même âge. Et je les ai entraînés dans une immersion entre poésie, articles, cinéma, théâtre, essais, etc. Au-delà de l'aspect esthétique de l'œuvre de Pasolini (qui a d'ailleurs pu sembler datée pour certains élèves) il m'importait d'interroger des gens de 25 ans sur l'engagement politique de Pasolini, sur la violence des constats qu'il dresse et la radicalité de ses préconisations, que ce soit en matière d'éducation, de sociologie, d'économie, d'écologie, de culture, etc.

D'après quelle thématique ?

Je voulais justement éviter de retomber dans le piège de l'angélisme et m'intéresser tout autant à la part d'ombre de Pasolini. J'ai donc proposé de relire et de fouiller son œuvre à travers le double prisme de la « normalité » et du « scandale ».

Pourquoi cette thématique aujourd'hui ?

Au cours d'une des dernières interviews que donne Pasolini, un journaliste français (Philippe Bouvard) pose cette question : « Est-ce que vous allez être, lorsque votre dernier film va sortir « Salò, ou les cents vingt jours de Sodome », une fois de plus celui par lequel le scandale arrive ? Et Pasolini de répondre : « Je pense que scandaliser c'est un droit, être scandalisé c'est un plaisir, et le refus d'être scandalisé c'est une attitude moraliste. »

Je vois avec quel courage obstiné Pasolini interrogeait la société étriquée, raciste, homophobe et violente de l'Italie des années 60, tapant inlassablement sur le même clou de cette morale hypocrite, jusqu'à ce que la maison s'effondre, et on voit bien à quel point cette question aujourd'hui reste tendue et prégnante.

*suite interview***Ces textes ont plus de quarante ans... pourquoi faut-il les faire entendre impérativement ?**

Mais parce qu'il y a quarante ans, Pasolini devait passer au mieux pour une Cassandre aux yeux des uns, au pire pour un malade mental qui allait mériter le châtement qu'il a fini par subir. « Visionnaire ». C'est le mot qui convient pour qualifier son œuvre. In extenso. Si le mot « visionnaire » lui-même n'était pas déjà si galvaudé par l'usage de ceux qui l'accolent à tout et n'importe quoi.

Pasolini, comme Garcia ou Handke, ne fournit pas un texte dialogué, ou un texte de situation... est-ce encore du théâtre ? Ou du théâtre plus que jamais ? Quand il s'agit d'un manifeste ?

Le véritable théâtre de Pasolini est dialogué. J'utilise d'ailleurs quelques épisodes tirés de plusieurs œuvres pour mon montage. Ses tragédies font probablement partie des œuvres poétiques les mieux structurées et les plus cohérentes en matière de dramaturgie du XXème siècle. Pasolini puise directement à la source du théâtre Athénien, prônant un théâtre de parole, un théâtre du verbe qui tourne le dos au naturalisme et prend sa force dans l'adresse à la Cité. Pasolini a d'ailleurs rédigé un fameux manifeste sur le sujet. Mais ce montage n'est pas une pièce de Pasolini bien qu'il n'y ait pas le moindre mot qui ne soit pas écrit de sa main. Mais c'est vraiment je crois l'occasion d'entendre au travers de textes souvent inédits, la douce voix de Pasolini qui s'élève avec une telle fermeté et une telle bienveillance, pour nous mettre en garde devant la catastrophe qui menace.

Est-ce encore le théâtre qui vous intéresse ?

Je vais y revenir au théâtre. La question de la représentation, des processus de répétition, d'incarnation, l'illusion scénique... Je me suis rendu compte à quel point tout ça me posait question. J'ai eu besoin d'emprunter des chemins de traverse. De m'égarer. Ça m'a plu de m'égarer. Parfois on fait ainsi de nouvelles rencontres. On voit les choses différemment et ça permet de se remettre en chemin avec un regard nouveau.

**« - Si vous n'aviez pas eu le cinéma, l'écriture, qu'auriez-vous aimé devenir ?
- Un bon footballeur »**

interview de Pasolini *La Stampa*, 4 janvier 1973



Pier Paolo Pasolini

Maintenant le signe sous lequel se présente ma situation est celui de la terreur. J'écris ces lignes dans un de ces moments où il vaudrait peut-être mieux se taire. Entres autres parce que tout artisan sait bien qu'il ne peut construire d'objet les mains tremblantes...

Il n'y a aucune raison précise pour que je tremble ainsi, pour que je me sente comme une bête traquée, qui a perdu toute dignité...

Il y a des raisons impalpables et, au fond, quotidiennes. Elles ont cependant un goût que je connais bien... Il s'agit, à mon égard, d'une volonté précise de persécution (voilà le grand mot est lâché) : et si cette volonté existe, qu'est-ce qui m'attend encore ?

Et si elle existe, où se niche-t-elle ?

Dans quel secteur de pouvoir ?

Bien entendu je ne tiendrais pas ce langage si j'appartenais à une opposition régulière, si j'étais dans le rang des ennemis du pouvoir des secteurs (aussi obscurs qu'imprécis) qui ont la volonté de me frapper, de m'éliminer.

Je suis complètement seul.

Et par-dessus le marché, aux mains du premier qui voudra me frapper.

Je suis vulnérable.

Je suis rançnable...

Pier Paolo Pasolini

« Nous sommes tous en danger »

Ici règne l'envie de tuer.

Cette envie nous lie comme les tristes frères de la faillite lamentable de tout un système social.

Une éducation commune obligatoire nous pousse tous au milieu d'une arène où chacun veut tout avoir à n'importe quel prix.

Nous sommes poussés dans cette arène au sein de laquelle les uns sont munis de canons les autres de bâtons.

Tous sont coupables parce que tous sont prêts au jeu de massacre pourvu qu'ils obtiennent ce qu'ils veulent. Et de fait l'éducation qu'ils ont reçue était : avoir, posséder, détruire.

La masse devient de plus en plus importante et en même temps se décuple son sentiment de rage et de désespoir.

Moi je descends en enfer et je sais des choses qui semblent ne pas troubler votre quiétude.

Mais prenez garde. L'enfer monte chez vous aussi.

Il faudrait un chirurgien qui est le courage d'examiner les tissus et de déclarer : « messieurs, c'est un cancer, pas une infection bénigne ! » et qu'est-ce que le cancer ?

C'est un mal qui modifie toutes les cellules de façon insensées qui les fait se développer en dehors de toutes logiques connues.

J'écoute discourir tous ces politiciens avec leurs petites phrases stéréotypées et je deviens fou. Idem pour les écrivains. Et pour les sociologues. Et les experts de toutes sortes.

Il est possible que ce soit moi qui me trompe.

Mais je maintiens que nous sommes tous en danger.

Pier Paolo Pasolini

1 novembre 1975

10 heures avant son assassinat

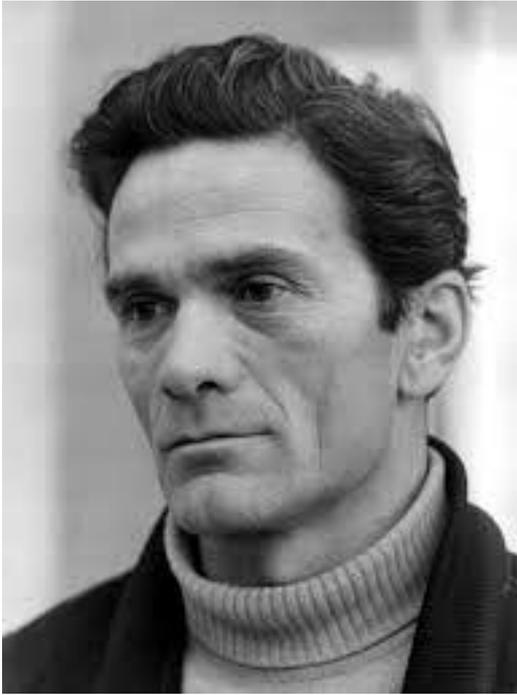
« Dans l'Italie d'aujourd'hui, dominée par le populisme, sa voix si singulière a été engloutie. »

Walter Siti, écrivain

« Révolutionnaire, son œuvre reste l'apanage des intellectuels Oublié, Pasolini ?

Poète, écrivain, cinéaste, chroniqueur de presse : Pasolini était un artiste protéiforme dont la pensée occupa tous les « médias » des années 1950 jusqu'à sa mort. De la revue *Nuovi Argomenti*, fondée par Alberto Moravia, au *Corriere della Sera*, qui publia ses fameux *Ecrits corsaires* ; des premiers films réalistes sur les banlieues prolétaires de Rome (*Accatone*, *Mamma Roma*) au brûlot qu'il ne vit jamais sur les écrans, *Salò ou les 120 journées de Sodome* (sorti en mai 1976) ; des romans autobiographiques (*Ragazzi di vita*, *Une vie violente*) au dernier livre, *Pétrole*, son œuvre traverse toute la culture italienne de la seconde moitié du XXe siècle. Pourtant, il semble aujourd'hui surtout connu pour sa vie – et sa mort.

Il inspire beaucoup de thèses universitaires, les intellectuels le connaissent en réalité mieux qu'avant. Ils le relisent et comprennent qu'il a été un grand poète. En revanche, dans la société en général, il est moins connu qu'il y a encore dix ans. Il fut longtemps une icône pop, un modèle de contestation, de transgression passionnelle. Mais dans l'Italie d'aujourd'hui, dominée par le populisme, sa voix si singulière a été engloutie. »



BIBLIOGRAPHIE

PIER PAOLO PASOLINI

Poète, dramaturge, essayiste romancier et réalisateur

Auteur et réalisateur virulent, Pier Paolo Pasolini a signé des films sans concessions tels que *Mamma roma*, *Théorème* et *Salò ou les 120 journées de sodomie*.

Pier Paolo Pasolini est né le 05 Mars 1922 à Bologne en Italie dans une famille singulière : son père était officier fasciste, alors que sa mère était anti-Mussolini. Plus tard il déclarera que sa seule idole était la réalité. Son premier film est l'adaptation de son roman *Accattone* (1961). Son film suivant, *Mamma roma*, tourné avec Anna Magnani, l'une des plus grandes actrices italiennes, l'impose comme un réalisateur à suivre.

Le premier film qui participe à faire connaître Pier Paolo Pasolini est *Theorème* (*Teorema*) tourné en 1968. L'année suivante, il fait tourner Jean-Pierre Léaud dans *Porcherie* (*Porcile*). Toujours en 1969, il tourne avec Maria Callas et Laurent Terzieff l'adaptation de *Medée* (*Medea*). L'un de ses films les plus connus est *Le Décameron* (*Il decameron*), film à sketches adapté et écrit à partir des contes paillard de Boccace. Ce film n'est que le premier volet de ce que Pasolini a nommé sa Trilogie de la vie : les deux autres sont *Les Contes de Canterbury* (*I Raconti di Canterbury*) en 1971 et *Les Mille et une nuits* (*Il Fiore delle 1001 notte*) en 1974.

Sa vie durant, Pier Paolo Pasolini lutte contre le conformisme social et l'acculturation qui en résulte. Il met en cause la société de consommation qui uniformise, limite et centralise. C'est le sujet de ses *Écrits corsaires*, dans lesquels il prône un retour aux valeurs humanistes et aux sciences humaines.

Son dernier film, *Salò ou les 120 journées de Sodome*, sort en 1976 . Il s'inspire de l'œuvre du marquis de Sade et des événements qui se sont déroulés à Salò à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Le film est dur, et présente des scènes à la limite de l'insoutenable, sans aucun artifice de mise en scène. Le film, véritable charge contre le fascisme, est devenu une référence pour de nombreux artistes, à l'instar de Gaspar Noé.

Peu après la sortie de *Salò*, Pasolini est assassiné le 2 novembre 1975 à Ostie. Il demeure l'un des plus importants réalisateurs italiens, avec Luchino Visconti.

Chronologie

1922 : 5 mars Naissance de Pier Paolo Pasolini à Bologne

1932-42 : Fréquents déplacements dans l'Italie du Nord, dus à la profession de son père, officier de l'armée.

1942 : Déplacement à Carsarsa, dans le Frioul, lieu d'origine de sa mère, et achèvement des études littéraires à l'Université de Bologne avec une thèse sur Giovanni Pascoli.

1945 : Le frère aîné de Pasolini, Guido, est assassiné par une brigade de partisans yougoslaves, à cause des différends politiques qui opposaient les groupes de résistants.

1945 : Constitution à Carsarsa de l'Académie de langue frioulane par Pasolini et d'autres jeunes étudiants.

1945-48 : Instituteur, Pasolini poursuit son activité littéraire. Les poèmes composés dans cette période seront publiés dix ans plus tard sous le titre : *le rossignol de l'Eglise catholique*.

1948 : A la suite d'un « scandale » de village (un garçon déclare au curé avoir eu des rapports sexuels avec Pasolini), Pasolini quitte Carsarsa Pour Rome. Le parti communiste, auquel il adhérait depuis 1946, l'expulse pour les mêmes raisons.

1948-55 : Au chômage, puis instituteur dans une école de « borgata » (banlieue) romaine, Pasolini survit avec des ressources dérisoires et seulement en 1954 ; commence à écrire ses premiers scénarios, grâce à l'aide de l'écrivain Giorgio Bassani et à publier les poésies en dialecte des années de Carsarsa.

1955 : Publication de son premier roman : *Ragazzi di vita*.

1957 : Publication des poèmes : *Les Cendres de Gramsci*.

1959 : Publication du roman *Una vita violenta*.

1960 : Commence la « persécution » : Pasolini, qui avait déjà subi un procès à Casarsa en 1958, devient la cible préférée de la presse fasciste et démocrate- chrétienne, et des juges moralistes et réactionnaires du Mezzogiorno.

1961 : *Accatone* son premier film, et publication des poèmes *La religion de mon temps*.

1962 : *Mamma Roma*.

1964 : *Comizi d'amor* : enquête sur la sexualité des italiens. Publications des poèmes : *Poésie en forme de rose*. *L'évangile selon Saint Mathieu*.

1965-67 : *Uccelacci e Uccellini* – *Œdipe Roi*.

1968 : *Manifeste pour un nouveau théâtre* – *Théorème*.

1969-70 : *Porcherie* – *Médée*.

1971 : Publication des poèmes : *Trasumanar e organizzar* – *Le décaméron*.

1972-74 : *Les Contes de Canterbury* – *Les mille et une nuits* – *Salo où les cent vingt jours de Sodome*.

1975 : Le 2 novembre, le corps de Pasolini est trouvé près de Fiumicino, massacré.

Parcours des comédiens



Ololadé Akinsanya

Ololade est née en 1992 à Courcouronnes. Après un baccalauréat mention théâtre, elle entame une Licence de Lettres Modernes tout en continuant à participer à différents ateliers théâtre, notamment au cours Florent. En juillet 2015, elle intègre l'Atelier 1er Acte du théâtre national de la Colline, dirigé par S. Nordey et S. Braunschweig.



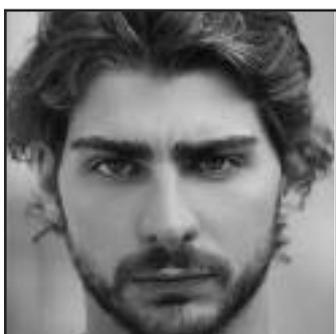
Harrison Arévalo

Harrison est né en 1987 en Colombie où il étudie à l'Académie Supérieure d'Art de Bogota jusqu'en 2012. Il passe ensuite par le cours Florent, puis au CNSAD de Paris où il termine sa formation en 2015. Harrison parle couramment le français, l'anglais et l'espagnol.



Manuela Beltran

Manuela est née en 1986 à Cali en Colombie. Elle commence sa formation de comédienne au cours Florent puis intègre l'école du TNS, promotion 2014. Entre juin 2015 et avril 2016, elle joue dans *Cheer Leader* de Karim Bel Kacem et Maud Blandel. Elle parle couramment l'espagnol, l'anglais et le français.



Carmine Fabbriatore

Carmine est né en 1988 à Reggio d'Émilie en Italie. De 2011 à 2013, il étudie à l'Académie Nationale d'Art Dramatique de Rome, puis il complète sa formation en 2015 avec un Master d'Art Dramatique. Carmine parle couramment l'espagnol, l'italien, l'anglais et le français.



Isabel Aimé Gonzalez Sola

Née en 1987 en Argentine, Isabel rejoint la France en 2007 et intègre un DEUST spécialité théâtre à l'Université de Besançon. Après être passée par le Conservatoire du VIII^{ème} arrondissement de Paris, elle rejoint l'École du TNS où elle termine sa formation en 2014. Isabel parle couramment l'espagnol, le français, l'anglais, et l'italien.



Jeanne Lepers

Jeanne est née en 1987 à Paris. Après une Licence de lettres modernes, elle suit l'enseignement de plusieurs conservatoires d'arrondissement avant d'entrer en 2010 au CNSAD. D'août 2015 à avril 2016, elle joue dans *Petite sœur* de Jon Fosse, mis en scène par Béatrice Venet.



Samuel Theis

Né en 1978 à Forbach, Samuel se forme à l'École Nationale du théâtre de Chaillot avant d'intégrer l'ENSATT en 2003, où il rencontre Christophe Perton qui le dirige dans *Les Troyennes* de Sénèque, puis dans *Hop-là nous vivons* d'Ernst Toller en 2008. En 2014, il réalise *Party Girl*, film pour lequel il remporte la Caméra d'Or à Cannes.



Hedi Zada

Hedi est né en 1990 à Paris. Après avoir suivi pendant trois ans l'enseignement du Conservatoire du XIII^{ème} arrondissement de Paris, il rejoint l'école du TNS où il joue sous la direction d'Eric Vigner, Sacha Todorov ou encore Cécile Garcia-Fogel.



Christophe Perton

Christophe Perton a commencé son travail de metteur en scène en 1987. Ses premières créations autour des textes d'Harald Mueller, Strindberg, Jacob Lenz, lui valent, dès 1988, le soutien du Ministère de la Culture.

Depuis, comme artiste indépendant, ou comme directeur d'institution (Comédie de Valence) il n'a eu de cesse d'explorer la littérature théâtrale contemporaine française en travaillant entre autres, sur les écritures de Marie NDiaye, Bernard-Marie Koltès, Lancelot Hamelin, Eugène Ionesco, Annie Zadek. Il s'attache également tout au long de son parcours à faire traduire des pièces étrangères et à mettre en scène des pièces inédites telles que *le Faust* de Lenau, *Hop-là, nous vivons !* de Ernst Toller, pour laquelle il a obtenu le Prix de la Critique en 2008, *Monsieur Kolpert* de David Guisemann qu'il présente au Théâtre du Rond-Point en 2007, *La Chair empoisonnée* de Kroetz, ou encore *Acte* de Lars Noren, *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg (présenté au Théâtre du Rond-Point en 2004), pour ne citer que celles-ci.

En 2012 il poursuit son parcours avec l'écriture de Peter Handke et présente au Théâtre du Rond-Point, durant la saison 2012-2013, deux pièces inédites de l'auteur *Souterrainblues* et *La Femme gauchère*.

Christophe Perton a inscrit son travail de mise en scène en lien avec les plus grands théâtres de France comme : Le Théâtre National de la Colline, le Théâtre de la Ville de Paris, le Théâtre du Rond-Point, la Comédie-Française, ainsi qu'avec certains théâtres à l'étranger comme la Comédie de Genève, le Berliner Ensemble ou le New York Theater Work Shop.

Parallèlement à son travail de mise en scène, Christophe Perton a régulièrement réalisé des mises en scènes d'opéra d'œuvres classiques, telles que *Simon Boccanegra* de Verdi, *Didon et Enée* de Purcell, mais également d'œuvres contemporaines comme *En attendant que la pluie tombe* adaptée de la pièce de Jean-Luc Lagarce avec un livret de Jacques Lenot. Ces opéras ont été présentés principalement au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra de Nancy.

Après neuf années passées à la direction du Centre Dramatique National de Valence, Christophe Perton n'a pas souhaité renouveler son mandat décidant de retrouver un statut d'artiste indépendant.

Il a donc créé en janvier 2010 une nouvelle structure Scènes&Cités, et en mai de la même année, il crée *La Folie d'Héraclès* d'Euripide à la Comédie-Française. Il a présenté en décembre 2010 une création au New York Theatre Workshop avec la pièce *Rien d'humain* de Marie NDiaye traduite pour l'occasion en anglais *Nothing Human*. Ce travail a été réalisé comme un prélude à la création de la commande passée à Marie NDiaye *Les Grandes Personnes* créée en mars 2011 au Théâtre de la Colline.

Parallèlement à son travail de mise en scène Christophe Perton a écrit l'adaptation cinématographique du roman de Marie Ndiaye, « Trois femmes puissantes » en vue d'un long métrage. Ce scénario a bénéficié de l'aide à la réécriture du CNC du soutien de MEDIA.

En 2013 il écrit et réalise un moyen métrage « Un coeur éphémère » avec Isabelle Carré dans le rôle principal. En 2014 il écrit « Les Territoires du silence » un moyen métrage soutenu par le CNC et l'ADAMI qu'il réalise en 2016 avec dans le rôle principal Cosmina Stratan.

Au théâtre il a adapté et mis en scène dans le cadre de l'édition 2014 du « Printemps des comédiens » un montage de textes de Pasolini, *Une vitalité désespérée* et réalise pour l'opéra un *Don Giovanni* présenté à la MC93 en collaboration avec l'atelier lyrique de l'opéra national de Paris. En 2015 il crée *L'avantage avec les animaux, c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions* de Rodrigo Garcia, au Théâtre du Rond Point, et en tournée en France.

SCÈNES&CITÉS

**33, RUE DE LA RÉPUBLIQUE
69002 LYON
TEL 04 72 80 08 81**

WWW.SCENESetcITES.COM

contacts

production

Cendrine Forgemont
cforgemont@scenesetcites.com
tel : 06 10 66 36 78

diffusion

Fadhila mas
mas.fadhila@gmail.com
tel : 06 80 35 67 13

presse

Murielle Richard
mulot-c.e@wanadoo.fr
tel : 06 11 20 57 35